

La Sainte Famille C le 26 décembre 2021

Nous célébrons aujourd'hui la fête de la Sainte Famille. Avec elle, ce sont toutes nos familles que nous mettons au cœur de notre prière. Les liens qui unissent une famille sont aujourd'hui fragilisés, attaqués, éprouvés. Nous avons tous le désir de voir nos familles toujours plus unies.

La Bible présente plusieurs naissances ayant nécessité l'intervention spéciale de Dieu, comme dans le cas de Samuel. Sa mère, Anne, le consacre à Dieu et le confie au prêtre Eli. Comme le dit saint Jean dans sa lettre, c'est en Jésus que nous devenons frères, enfants d'un même Père. Si notre famille est bien le premier lieu d'Église, elle s'élargit aux dimensions de l'humanité où Dieu est Père de tous. Nous sommes aussi membres de la famille de Dieu et qu'un jour nous lui serons semblables. Jésus ne sera pas donné par ses parents, il prend lui-même l'initiative de se rendre au Temple et s'y sent chez lui. L'Église nous propose une scène étonnante de la vie d'enfance de Jésus.

A douze ans, devenu un fils de la loi, il se rend à Jérusalem pour la fête de Pâque. Il ne retourne pas avec ses parents à Nazareth. En pleine croissance, à cet âge difficile où son autonomie commence à s'affirmer, il prend distance de sa famille : il est introuvable pendant trois jours, chiffre symbolique de son séjour au tombeau, où enfin, il se doit à l'œuvre de son Père, cette œuvre pour laquelle il est venu en ce monde, et qui n'est autre que la traversée de la mort pour le salut de tous. Cela fait penser tout de suite au dimanche de Pâque. Non seulement Marie et Joseph le cherchent et le trouvent assis, au milieu des sages de son époque, comme s'il était l'un des leurs, mais il fallait aussi que le fils s'engage dans sa mission. Très vite, il leur fait comprendre qu'il ne leur appartient pas. « *Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas que je dois être chez mon Père ?* » Jésus n'a pas fugué, il est resté dans la maison de son Père, parce que, pour lui, le Temple est le lieu où il doit être, le lieu naturel de communion avec son Père. Joseph et Marie sont inquiets, déroutés, ne comprennent pas ce qu'il leur dit, car il reste pour eux un mystère. Jésus s'enracine dans une autre paternité. Il leur échappe. Marie vit cela comme une préfiguration de l'épreuve terrible de la passion et de la mort de son fils. Trois jours de recherche, trois jours pour rencontrer Dieu et trois jours pour ressusciter à la Vie.

Pour venir à nous, Dieu est passé par une famille, le lieu où l'enfant apprend à aimer. C'est aussi le lieu où nous faisons l'expérience de nos limites, de nos faiblesses et de nos pauvretés humaines. La Sainte Famille a été une famille en déplacement constant : de Nazareth à Bethléem, de Bethléem à Jérusalem, de Bethléem en Égypte, de l'Égypte à Nazareth, de Nazareth à Jérusalem. Les incertitudes du lendemain, les menaces de sécurité, les conditions de vie modestes rejoignent les fragilités des familles qui se battent dans la recherche de bonheur et de vie. Cette famille est éclatée, séparée, bien loin de la sérénité paisible de la crèche de Bethléem. Marie et Joseph, chargés

d'introduire Jésus dans son peuple sont aussi appelés à laisser place au mystère de Dieu à l'œuvre en leur enfant.

La Sainte Famille n'est pas si différente des nôtres au fond. Comme parents, nous devons laisser grandir nos enfants, faire confiance à l'avenir, accepter et accueillir le mystère de l'autre. *Tout en les accompagnant, il faut permettre à nos enfants de trouver leur chemin. Comment ne pas reconnaître la miséricorde et la tendresse de Dieu devant des parents qui pardonnent l'égarement ou l'éloignement de l'un des leurs ? Dieu se laisse saisir à travers des relations fortement marquées par la fidélité et par la qualité d'amour exceptionnelle qui se développe en famille. Tous les enfants, en toute situation et en toute circonstance, doivent être aimés, accueillis et éduqués avec affection et dévouement. Je n'oublie pas les couples où l'enfant n'est pas désiré mais simplement toléré. L'amour peut prendre des formes diverses. Parfois l'enfant est une sorte de nounours perfectionné, d'autres fois il est l'objet de tendresse et de caresses excessives qui l'empêchent de devenir lui-même. Il y a aussi l'inceste. L'amour peut facilement devenir volonté de posséder l'autre au lieu d'être don de soi, c'est-à-dire il peut se pervertir en son contraire. Mais en Jésus, Dieu veut prendre soin de tous ses enfants. Le Christ est réellement en nous pour nous faire marcher vers lui. Nous avons à le chercher et à le rejoindre en l'œuvre de son Père.*

La spiritualité à l'école de la Sainte Famille consiste essentiellement à tout demander à Dieu dans la prière, tout recevoir de sa main, tout lui remettre avec reconnaissance, y compris ce que nous avons de plus précieux, à l'exemple de Anne, la mère de Samuel. Joseph a introduit Jésus à cet harmonieux équilibre entre ouverture sur l'extérieur et recueillement dans le silence du cœur pour y rencontrer Dieu. Confions à saint Joseph le soin de notre vie, matérielle et spirituelle. Demandons-lui de nous apprendre à vivre en présence de Dieu, et « à faire notre travail, quel qu'il soit, pour le Seigneur et non pour plaire à des hommes : en retour le Seigneur fera de nous ses héritiers. Saint Joseph, gardien de la sainte famille, sois-le aussi pour l'Église, pour nos familles et prie pour nous ».

Abbé Honoré Babaka